

## **Chourouk Hriech : « Dessiner les mondes »**

Au collège Gustave Courbet à Pierrefitte-sur-Seine, Chourouk Hriech met le dessin à l'honneur. « Conteuse de fables », elle propose aux collégiens un parcours mystérieux, ponctué de réalisations graphiques en noir et blanc. Ces élégants dessins surgissent dès l'entrée, au-dessus de l'accueil, courent dans les couloirs, puis prennent place dans le centre de connaissance et de culture ainsi que dans le grand hall menant à la cour de récréation. Stable et pourtant agitée, c'est une œuvre à métamorphoses qui combine plusieurs facettes, plusieurs cultures et mythologies. Elle s'élabore à partir d'un vaste ensemble de dessins personnels, éléments de base de son vocabulaire, que l'artiste franco-marocaine combine à sa guise. Pour le projet « Dessiner les mondes », Chourouk Hriech a initié deux classes de 3<sup>e</sup> du collège à ce processus créatif. Lors d'un atelier, les thèmes de l'habitat et de la nature ont été explorés avec les élèves, puis certains de leurs dessins ont été intégrés dans les « fresques » murales.

Dès l'entrée, une grande peinture sur toile représente un vaste espace vitré (un réfectoire ?) encadré par un jardin exotique luxuriant. Muni de ventilateurs, ce lieu suggère une sensation de chaleur, ce qui est fantastique, car il n'abrite aucune présence, aucune couleur chatoyante ! Seule la végétation semble prête à l'envahir. Beaucoup de dessins de Chourouk Hriech s'inspirent de végétaux, dont on sait l'importance dans l'ornementation autant en Orient qu'en Occident. Parmi ses sources, elle évoque la symbolique des fleurs et le Jardin Majorelle de Marrakech, « lieu de contemplation et de médiation, empli de symbolique ». C'est d'ailleurs en revendiquant leur aspect décoratif que l'artiste a choisi des images que l'on peut voir dans le CCC. Par le biais d'une impression en blanc avec effet de sablage, des fleurs délicates et de petits oiseaux ornent les vitres qui cloisonnent les différentes salles de lecture.

Mais c'est avec la toile accrochée dans le hall qui s'ouvre sur la cour de récréation (où est planté un vrai palmier) que le mystère atteint son maximum. Chourouk Hriech explique que son dessin a souvent « une dimension cinématographique, et répond à des questions de cadrage ». En effet, les différents plans de la peinture s'interpénètrent, les images se superposent en façonnant un univers pour le moins irréaliste : l'eau devient l'air et une épuisette attrape les

nuages, le sol carrelé ouvre sur un pont de bateau, la scène est recadrée par des rideaux aux motifs géométriques.

Dans les étages, ces dessins de rideaux – associés à des végétaux et à une file de cercles noirs – ponctuent les peintures des couloirs qui sont exécutées à la gouache noire directement sur les murs. Cherchant à renforcer l'impression de « déambulation » et de moment « instantané suspendu », l'artiste associe des « réminiscences » grecques, arabes ou japonaises dans ses compositions. On voit surgir *La Vague* d'Hokusai dupliquée et mêlée à divers éléments maritimes, une statue aux allures grecques surplombant un édifice moderniste, un éventail japonais près d'une sorte de *riad* en ruine. Souvent Chourouk Hriech, se révoltant contre son propre système graphique, déconstruit la trame qu'elle avait dessinée patiemment. Au tournant d'un couloir, deux hérons issus de la série *Les envolées* (2017) brisent la branche d'un arbre et la continuité du trait. En revanche, avec ses motifs rectangulaires (les rideaux) et ses files de cercles, l'artiste prolonge les lignes de couleur jaune, orange ou rouge implantées par le studio Da Costa Architectes pour dynamiser l'espace continu des couloirs.

« Dessiner le monde », c'est créer un système d'échanges, d'échos, de résonances. Chaque trait, chaque objet peut se charger de significations multiples. Parfaitement intégrés, les dessins des collégiens ne se distinguent que grâce à des contours plus épais. Avec ses instantanés et ses concentrations de signes, l'artiste souhaite activer la capacité de notre pensée à se projeter dans les formes et à inventer des histoires.

**Carole Boulbès**